

## **A Jean**

Je viens de faire une découverte merveilleuse.

Je vieillis et mes amis aussi. Certains meurent.

On met du temps à se rendre compte du temps qui passe, on s'accroche aux jours passés, on veut rester jeune et au courant. On ne comprend plus le déroulement d'un film récent mais on fait semblant d'y prendre un énorme plaisir. On veut encore ressentir un profond émoi en voyant passer une jolie femme. On écoute les nouvelles comme si elles avaient encore de l'importance. On achète des téléphones intelligents sans avoir l'intelligence d'en faire quelque chose. On refuse qu'une jeune fille vous cède sa place dans le bus alors qu'on aimerait tant être assis.

C'est qu'on est le dernier à se rendre compte que notre temps est écoulé. Autour de vous tout le monde le sait et nul n'en parle, comme un secret qui n'est qu'une évidence. Mais quand on s'en rend compte quelle paix, quelle libération ! Car on s'en doutait depuis longtemps, au plus profond de soi-même, dans le coup de fatigue qui tombe après le repas, dans ce désir de se souvenir du passé comme d'un temps meilleur, dans ce besoin effréné de s'accrocher au présent comme si l'on allait tomber du train et mourir sur la voie.

Comme si le train qui passe était le dernier train et qu'ensuite les gares éteindraient leurs lumières, les rails commenceraient à rouiller et les guichetiers rentreraient chez eux pour ne plus jamais revenir.

Je pourrai enfin vivre au temps des diligences ou du moins des locomotives à vapeur, avant la guerre, celle que plus personne ne connaît, en des âges préhistoriques où les femmes portaient des robes et des voilettes, ne fumaient pas en rue et faisaient semblant d'être d'accord avec les hommes.

Je pourrai enfin mourir dans une diligence qui s'en va on ne sait où et se perd quelque part en cours de route, je pourrai m'en aller loin d'ici, dans la brume en des chemins inconnus, vers le rempart d'Hamlet et le château du Grand Meaulnes qui n'a jamais existé.

Peut-être y retrouverai-je mon ami Jean qui est déjà parti à jamais, avec ses trésors du passé, ses souvenirs de jolies femmes, son rire goguenard et son amitié fidèle. Nous partirions dans ce voyage inconscient qui ne mène nulle part.

A celui qui fut mon ami Jean.